

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 116 (1965)

Heft: 2

Artikel: Sur les routes du Liban

Autor: Werner, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-767366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les routes du Liban

Par *J. Werner*, Beyrouth

Oxf. Nr. 9

Certains esprits chagrins se complaisent à croire que l'assistance technique aux pays en voie de développement est une formule habile, mise au point par la riche Amérique et les pays européens en mal de soulager leur conscience, par laquelle chacun verse son obole comme le pharisien de la synagogue en s'acquittant régulièrement d'une modeste contribution financière. Les mêmes fâcheux s'imaginent que les missionnaires de l'aide technique accomplissent leur voyage d'agrément dans le but de goûter au dépassement et à ses multiples joies annexes sans soucis des désagréments administratifs causés à la mère-patrie pour assouvir leur besoin d'évasion et leur préférence d'aventure.

Nous ne les contrarierons pas en admettant très partiellement le bien-fondé de telles affirmations suivant l'idée préconçue que l'on se fait de l'aide technique et de son champ d'application ou suivant les notions hypocrites et dépassées que l'on cultive en supposant à priori que cette aide est inopérante et de ce fait inutile. Cependant pour ceux qui ont saisi le bâton du pèlerin, il faut bien constater que l'enthousiasme et la bonne volonté ne sont pas les seuls mobiles leur permettant de quitter la douce quiétude d'une vie helvétique ordonnée en abandonnant pour des durées indéterminées, leur famille, leur pays, leurs occupations et parfois leur situation. La volonté de scruter de nouveaux horizons se combine intimement à celle d'apporter une contribution valable et une expérience rajeunie dans une discipline que l'on maîtrise, aux pays désireux de sortir de l'ornière d'un atavisme séculaire.

Même un esprit non sophistiqué et affranchi des contingences de la vie européenne, a de la peine à trouver, dans ce climat et sous ces latitudes, le juste équilibre lui permettant d'analyser logiquement les faits et gestes de la vie quotidienne. L'expert de l'aide technique qui pose le pied sur cette terre de soleil ne peut se soustraire au choc des impressions nouvelles et aux troubles physiques du changement de climat et le temps nécessaire pour ordonner l'un et l'autre sera plus ou moins long suivant ses facultés d'adaptation. D'où qu'il vienne, il traîne dans ses bagages la tradition de ses ancêtres, les particularités de son métier et toute son expérience. Il a vu des forêts, il a souffert et peiné dans les montagnes et la terre de ses bottes colle aux fibres de son corps. Les courants contraires lui ont appris à mener sa barque avec doigté, à juger les problèmes dans leur contexte véritable, à ouvrir l'éventail de ses connaissances et à s'adapter aux situations nouvelles en faisant preuve d'un sens élémentaire d'organisation et de pédagogie. On

ne lui demande pas d'exhiber une carte de visite tapageuse et des airs de supériorité mais il doit faire preuve de pratique et de minutie pour entraîner ses collaborateurs à suivre son exemple et à se familiariser avec des problèmes qui leurs sont inconnus. Malgré cela qu'on ne s'imagine pas la tâche de l'expert facile et sans embûches. On attend de lui des solutions miracles, des procédés nouveaux et des formules passe-partout qui permettent d'abaisser les prix de revient et de franchir tous les obstacles. L'expert n'a pas le droit de se tromper et on lui propose tout à la fois, la formation d'ingénieurs, de topographes, de dessinateurs qu'il entraînera au piquetage des routes, aux méthodes de calcul, à la présentation des plans... Il n'a pas le droit non plus de jeter de la poudre aux yeux en trouvant réponse à tout et en jouant au « superman ».

Parmi l'état-major cosmopolite mis à sa disposition, se recrutent des hommes de race et de culture différentes, des profanes et des spécialistes, des néophytes et des praticiens chevronnés. Il s'agit de ne commettre ni impair, ni faute de tact et de maintenir un rythme de travail en constante progression alors même que les caprices d'un climat admirable invite chacun à la joie de vivre et au repos.

Tout est inattendu, tout est nouveau; aussi la beauté proverbiale des paysages et le secret bancaire ne suffisent pas à l'Helvète pour qu'il adopte cette « Suisse du Proche-Orient » sur la base d'une concomitance douteuse de prospérité et de labeur.

Depuis les Phéniciens jusqu'à nos jours, ce pays privilégié, comblé des bienfaits naturels, possède des grèves à perte de vue, une douce chaleur, l'eau et la terre. Pourtant le raisin de Chanaan a perdu de son poids, le lait a tari, les abeilles sont devenues sauvages et les cèdres ont une peine infinie à rester groupés en de minuscules taches vertes perdues dans l'immensité des montagnes désertes.

Dans ces conditions, comment expliquer qu'au sortir de l'avion, la route s'ouvre large et spacieuse sur une ville moderne aux bâtiments luxueux, face à la mer, qui sont autant de « Cités radieuses » et de locatifs aux proportions harmonieuses? Comment interpréter l'apparente prospérité de Beyrouth qui reflète à la fois l'opulence des villes européennes, les aspirations d'une génération ambitieuse et quelque peu insouciante et l'animation bruyante de l'Orient? Rien ne la signale à l'attention du monde sinon sa situation géographique exceptionnelle, au carrefour des civilisations et à l'intersection des lignes aériennes. Rien n'explique de prime abord les pulsations régu-

Fig. 1

Zone des reboisements en terrasses avec route de pénétration en construction

Fig. 2

1ère exécution du réseau de desserte intégrale
Routes longitudinales de pénétration espacées d'environ 600 m





lières d'une vie économique intense alors même que le pays n'a ni pétrole, ni ressources naturelles, ni agriculture rationnelle, ni équipement industriel d'importance. Il ne nous appartient pas, dans le cadre d'une mission, de soulever le voile d'un bonheur si fragile mais le technicien doit analyser les problèmes socio-économiques afin que sa contribution inconditionnelle produise le meilleur effet. Un diagnostic bien posé prend une valeur exceptionnelle lorsqu'il s'agit de guider les premiers pas d'une agriculture chancelante ou d'une foresterie inexistante. Ce n'est pas à dire que le pays manque d'universitaires, bien au contraire! Les écoles sont bondées et bien organisées. Il y a des médecins, des savants, des ingénieurs, des artistes... Ils ont étudié à Oxford, à Paris, en Amérique... et pourtant le grillon chante sur les toits de Beyrouth et dans les couloirs des hôtels, son appel à la terre dénonce des sols ingrats, l'herbe rare et les surfaces en friche. Pour s'en convaincre, point n'est besoin de recourir aux statistiques révélatrices qui vous disent que le 80% de la surface du pays est recouvert de montagnes bien incapables de nourrir une population de 1,8 million d'habitants. Il suffit de quitter les terres irriguées de la côte à la rencontre des 400 000 chèvres parcourant le pays, de se pencher à la tente du bédouin ou de sillonnner les villages à l'écart des voies de communication pour se rendre compte tout à la fois des besoins et des possibilités de cette terre promise.

Face aux montagnes dénudées dont les couleurs pastel-clair s'estompent comme une toile d'arrière-fond irréelle à n'importe quelle heure de la journée ; l'émigré habitué à la verdure et à la fraîcheur des forêts mélangées ne peut surmonter une angoisse envahissante devant l'immensité de sa tâche. Sous d'autres latitudes, la nature lui a enseigné la signification exacte des mots ; érosion, percolation, microclimat, régénération (fig. 1).

Point n'est besoin de lui rappeler le sens percutant de ces mots, renforcé par des siècles d'incurie et de vandalisme à l'égard de la forêt sous un soleil tropical et des pluies saisonnières et diluvienues. Sa tâche ainsi définie, lui interdit à tout jamais de douter des nécessités de l'aide technique et de minimiser le sens du devoir que nous avons tous à ressusciter les terres stériles et désespérément abandonnées.

Après avoir placé l'expert à son point de départ en faisant état des qualités essentielles dont il doit faire preuve, il est intéressant de voir comment cette personnalité, toute tachée de poussière européenne, se comporte dans son nouveau milieu face à une inertie indolente et à un fatalisme indéniable.

Fig. 3

Passage très difficile à franchir en raison de la nature du terrain et des moyens techniques insuffisants

Fig. 4

Vastes étendues à vocation forestière mais entièrement anéanties par l'homme et les chèvres

Le « inch-Allah » arabe qui signifie tout aussi bien « à Dieu ne plaise », qui vivra verra ou quelque autre formule passe-partout, de même que « boukra » qui veut dire demain ou une autre fois ne sont pas en relation directe avec notre tournure d'esprit et ne résolvent pas le problème mais n'en livrent qu'un des aspect possible.

L'expert dispose d'un temps très court pour se familiariser avec les particularités de sa nouvelle existence et connaître le projet auquel il est rattaché. Il a bien en face de lui les organigrammes merveilleux, des rapports volumineux et les positions exactes de l'état d'avancement des travaux mais il ne connaît pas pour autant le projet et les personnes qui le composent. Il évolue au milieu de bureaux resplendissants mais il ignore la qualité de la soudure qui ferme la chaîne. Il se trouve quelque peu ébranlé à l'idée qu'il est seul à fixer les limites de sa tâche et qu'il organisera entièrement son champ d'activité avec foule d'inconnues et d'impondérables. Comment oser espérer, dans de telles conditions et en l'espace d'une année, apporter une aide technique valable sans frustrer le pays bénéficiaire et sans réaliser autre chose qu'un programme mesquin et de portée limitée. Il s'apercevra en cours de route que même ce minimum établi au départ n'a été qu'un vœu pie (fig. 2).

Un avis largement partagé considère que la mission de l'expert consiste à diagnostiquer le mal dont souffre un pays ou une région et de donner à cet examen la forme d'un rapport bien documenté et largement commenté. Il est aisément de s'asseoir à une table de bureau et d'échafauder de beaux graphiques en couleur comme il est facile de tracer de splendides réseaux routiers généraux dont on sait qu'ils ne seront jamais réalisés, mais comment, dans ces conditions former le personnel sans l'entraîner, sur la base d'exemples pratiques, à la compréhension générale des théories ? La réussite d'un projet dépend non seulement de la formation initiale des cadres mais également de l'aide de tous les collaborateurs à ce projet et de la bonne volonté que l'on mettra à aplanir les embûches administratives et les rivalités internes. Seul l'effort commun désintéressé pourra à la longue, améliorer le sort des masses et revitaliser les terres abandonnées. Dans les conditions actuelles, l'aide technique n'est pas à même de produire uniformément son effet maximum car elle s'applique à des pays de développement fort dissemblable. Il nous paraît donc indispensable que cette aide soit parfaitement étudiée et analysée avant de lancer les dollars à l'assaut de projets trop ambitieux et difficilement réalisables. Les étapes franchies une à une permettent d'atteindre le sommet de la pyramide si les bases ont été assurées dans une optique réaliste et clairvoyante.

Un nouvel expert devrait être instruit par ses aînés sur l'attitude à adopter face au milieu dans lequel se place sa nouvelle activité. Son comportement est de loin plus important que son savoir car il saura faire progresser la technique lorsqu'il aura éventé les dernières finesse de la psycholo-

logie humaine. Il est fréquent de constater que notre instinct nous abandonne alors que celui de notre partenaire ne sera jamais pris en défaut.

Bon nombre de projets de planification ne trouvent pas leur correspondant pour avoir été liés trop intimement aux finances des Etats. Dans les pays neufs ou en voie de développement, le climat de confiance et de stabilité cherche longtemps son juste équilibre. Il faut manœuvrer, il faut corriger, il faut redresser! Il importe en conséquence de rester à l'écart de la vague et de s'assurer la plus grande autonomie financière pour ne pas subir les intrigues qui paralysent toute réalisation.

Les possibilités de reboisement des montagnes libanaises dépendent dans une très large mesure de l'effort routier qui sera consenti pour atteindre les diverses régions. L'aide technique mettra au point les méthodes les plus rationnelles pour assurer le succès de cette entreprise tant dans le domaine des plantations que dans celui des constructions (fig. 3 et 4).

En l'espace de quelques mois un réseau routier général de 120 km, ne comprenant que des chemins principaux, a été étudié dans une zone pilote montagneuse de 35 000 ha. Des chantiers de démonstration, utilisant des machines largement amorties et souvent en panne ont été ouverts sur 4 à 5 km en l'espace de trois mois. Ils indiqueront la voie à suivre à la jeune génération d'un peuple conscient de son retard et de ses possibilités.

AUS DER PRAXIS — LES LECTEURS PARLENT

Beitrag zur Zäunungstechnik

Von K. Eiberle, Burgdorf

Oxf. Nr. 451.2

1. Einleitung

Während langer Zeit versuchte man vielfach die Wildschadenprobleme im Walde ausschließlich durch künstliche Verhütungsmaßnahmen zu lösen. Einer bedeutenden Intensivierung der Zäunung und der Einzelschutzmaßnahmen im Walde stand das Bestreben der Jäger gegenüber, mittels künstlicher Fütterung die stetig anwachsenden Rehwildbestände von den forstlichen Kulturen und Naturverjüngungen abzuhalten. Diese Entwicklung konnte jedoch schon deshalb nicht befriedigen, weil sowohl für die Waldwirtschaft als auch für die Pflege der Wildbestände noch schwerwiegende Nachteile erhalten blieben, die nur durch zusätzliche, naturgesetzlich fundierte Maßnahmen behoben werden könnten.

Trotzdem gehört die Zäunung bei der Begründung gesunder, leistungsfähiger Wälder noch so lange zu den unentbehrlichen technischen Hilfsmitteln, als es uns nicht gelingt, das Zusammenleben von Wald und Wild wesentlich natürlicher zu gestalten.

Im Anschluß an die bedeutenden Schneedruckschäden vom 2. Januar 1962 wurde deshalb versucht, die Zäunungstechnik derart in die Planung der Wieder-